

Bovins viande biologiques : situation en 2009 et enjeux

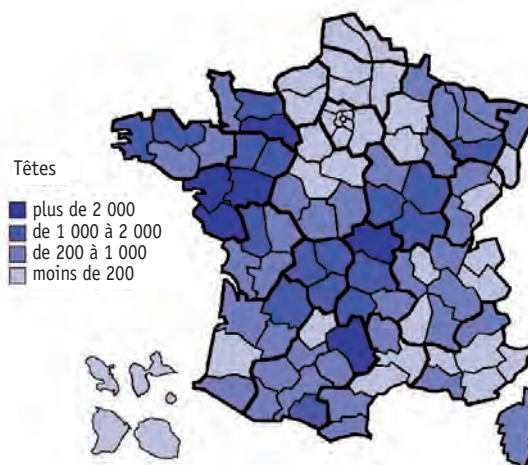


© Photothèque des Chambres d'Agriculture

Ce document présente la situation de la filière Bovin Viande en agriculture biologique (AB), ses caractéristiques, les leviers pour la conversion, le marché, les atouts et faiblesses de la filière ainsi que des pistes d'actions. Cette fiche a été élaborée à partir de données de l'Agence Bio, de l'Institut de l'élevage, de l'INRA et d'INTERBEV (Association Nationale Interprofessionnelle du Bétail et des Viandes).

La première crise de la « vache folle » en 1996 a vu le nombre d'éleveurs en conversion vers l'AB augmenter sensiblement. La seconde crise en 2000 a confirmé un intérêt des consommateurs pour la viande biologique et une nouvelle vague de conversion d'éleveurs. Actuellement, avec un marché en hausse de 4% des ventes au détail et une évolution en 2008 de près de 3% du nombre d'animaux certifiés en agriculture biologique (AB), la filière bovin viande biologique suit une progression régulière. Elle représente aujourd'hui 1,5% du cheptel national de vaches allaitantes (VA). Les changements techniques induits par la conversion sont très variables selon la situation initiale. Ils sont peu importants dans les élevages conventionnels extensifs et un peu plus importants dans les exploitations plus intensives.

Nombres de vaches allaitantes en 2008



Source : Agence Bio / OC

gions, mais dans un ordre différent, que se concentre la production conventionnelle.

Tableau 1: Troupeaux allaitants biologiques et pourcentage du cheptel total dans les principales régions productrices (Source : Agreste/Agence Bio)

	VA bio 2008	Évol 2008/2007	Cheptel total région 2008	% cheptel national	% bio
Aquitaine	2 742	2,20 %	258 990	6,09	1,06
Auvergne	6 509	-4,60 %	498 600	11,72	1,31
Basse Normandie	4 512	8,10 %	166 588	3,92	2,71
Bourgogne	4 964	-0,40 %	479 327	11,27	1,04
Bretagne	4 039	-2,30 %	142 404	3,35	2,84
Centre	1 766	0,20 %	205 965	4,84	0,86
Limousin	4 639	-3,70 %	469 471	11,04	0,99
Midi-Pyrénées	6 101	11,00 %	465 370	10,94	1,31
Pays de la Loire	11 737	5,80 %	462 458	10,87	2,54
Poitou-Charentes	3 029	-0,30 %	222 400	5,23	1,36
Rhône-Alpes	2 009	9,80 %	172 553	4,06	1,16
Total France	62 354	2,88 %	4 252 912		1,47

1. Situation de la production française

Cartographie de la production nationale biologique

Cinq régions françaises représentent la moitié du cheptel bovin allaitant biologique, avec les Pays de la Loire comme région leader, suivie par l'Auvergne, Midi-Pyrénées, la Bourgogne et le Limousin. C'est d'ailleurs dans ces mêmes ré-



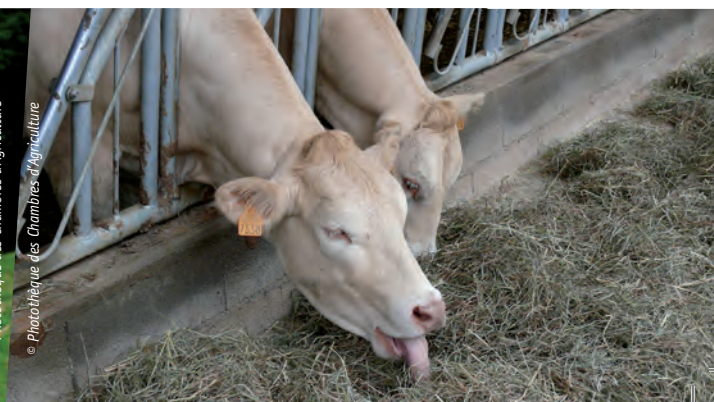
Cette fiche a été élaborée dans le cadre du RMT DévAB. Elle est issue d'un ensemble de documents sur différentes filières composé de dossiers économiques (4 à 6 pg) et de fiches exploratoires (2-3pg). Ces documents sont téléchargeables sur www.devab.org, rubrique Axe 3.

RMT DévAB

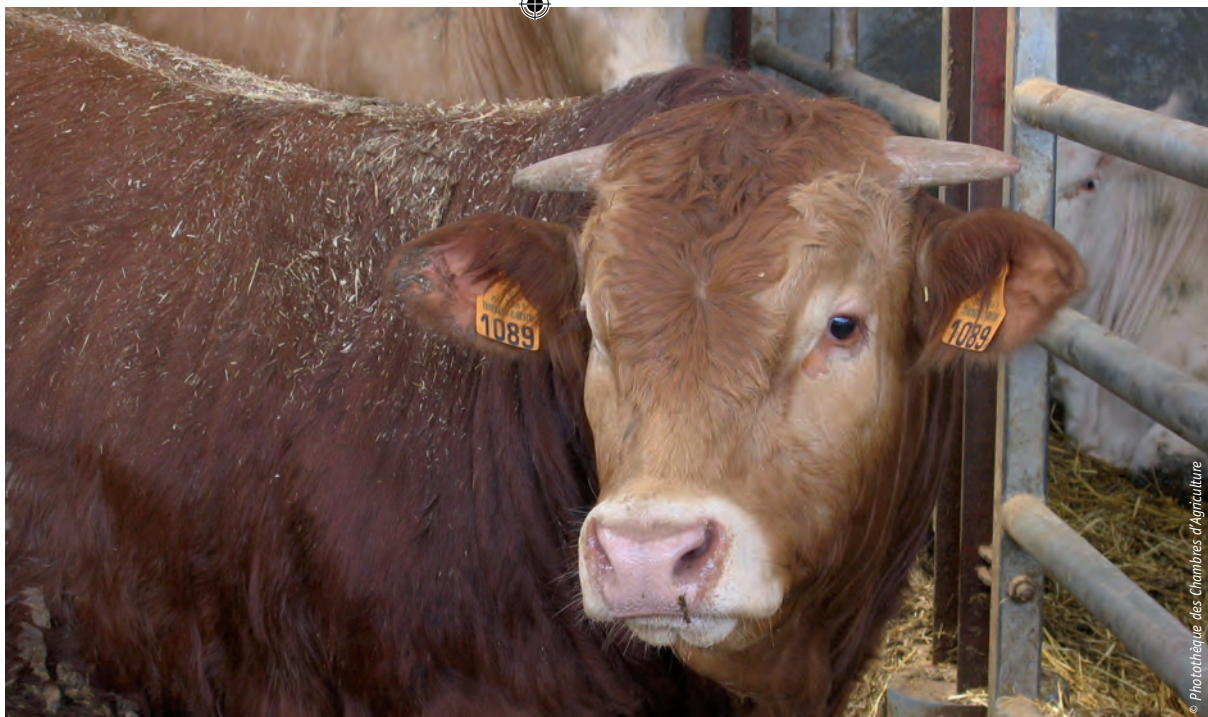
Contributeurs :
J.-B. Coulon et P. Veysset, Inra ; J.-P. Coutard, Chambre d'agriculture 49 ; C. Cresson, ACTA ; N. Daspres, APCA ; J.-F. Deglorie, Interbev ; P. Fleury, ISARA-Lyon ; A. Glandières, Chambre d'agriculture Midi-Pyrénées ; J. Pavie, Institut de l'élevage ; C. Touret, FNAB.



© Photothèque des Chambres d'Agriculture



© Photothèque des Chambres d'Agriculture



Caractéristiques de la production biologique

Cette filière est l'une des mieux structurée en AB, à l'exception de quelques régions. Les éleveurs biologiques se sont regroupés au sein d'organisations de producteurs (OP) spécialisées en AB dans 3 régions : Bretagne, Normandie et Bourgogne. De plus, des sections biologiques se sont créées dans des OP traditionnelles sur les autres importantes régions d'élevage : Limousin, Midi-Pyrénées et Pays de la Loire. Cela ne signifie toutefois pas que tous les animaux sont valorisés en agriculture biologique.

Les leviers à la conversion

Comme pour toutes les productions, les motivations des agriculteurs pour se convertir à l'AB sont multiples : conception du métier, demande sociale, incitation des politiques publiques, etc. L'élevage de bovin viande biologique a cependant une spécificité : dans un certain nombre de situations, les modifications techniques entraînées par la conversion sont limitées et faciles à mettre en œuvre.

Principales modifications du passage à l'AB dans un élevage bovin viande :

Un élément très important inquiète souvent beaucoup les éleveurs lors de la conversion : les **aspects sanitaires sont rapidement maîtrisés** par les nouveaux éleveurs biologiques qui apprennent vite à s'appuyer sur des actions vétérinaires préventives et une bonne surveillance des animaux.

En effet, la conversion des élevages bovins viande à l'AB ne pose généralement pas de problème technique. Cette première approche peut être précisée selon le niveau d'intensification des élevages. Pour les naisseurs extensifs, il y a peu de variation dans le chargement animal à l'hectare lors de la conversion. Les naisseurs semi-intensifs doivent intégrer la baisse de chargement consécutive à l'arrêt total de la fertilisation minérale azotée des prairies, et la baisse du rendement des céréales à

paille. Ceci suppose une réflexion sur la meilleure adaptation possible entre les productions végétales disponibles et les besoins alimentaires des animaux.

Ensuite, les principales modifications des pratiques d'élevage vont concerner dans les deux cas, la **finition des femelles à l'auge**. Cet aspect constitue probablement le seul point délicat du cahier des charges (au maximum 40% de concentrés). Une mauvaise maîtrise peut aboutir à une baisse substantielle des poids de carcasse et à une finition médiocre des animaux.

En matière de conduite des parcelles, dans les exploitations s'appuyant déjà sur l'utilisation de prairies permanentes et étant en autonomie alimentaire, il n'y a pratiquement aucun changement. Pour les autres exploitations, les prairies temporaires mono-spécifiques de graminées sont souvent remplacées par des **prairies à flore variée et des légumineuses**, et les associations céréales-protéagineux et culture de protéagineux compléteront les céréales à paille. Ceci permet d'atteindre une **autonomie alimentaire** compatible avec de **bonnes performances zootechniques** et avec une finition des femelles qui ne soit pas limitée à une alimentation estivale au pâturage.

Enfin, les **périodes de vêlages sont parfois modifiées** pour réduire les risques sanitaires, faciliter l'autonomie alimentaire et la mise en marché. Les axes de sélection privilégiés concernent les qualités maternelles du troupeau : facilité de naissance, production laitière des mères, fécondité.

Dans de rares cas, lorsque les vêlages difficiles sont trop fréquents ou lorsqu'il y a des problèmes de fertilité ou de fécondité et une moins bonne aptitude à la transformation des fourrages grossiers, la conversion peut-être plus délicate.

Les systèmes d'élevage allaitant biologiques maîtrisés techniquement, et ayant un volume de production suffisant, ont une bonne efficacité économique, compara-

Les points clés

- La facilité de la conversion pour les élevages traditionnels et l'existence de références techniques et économiques disponibles pour accompagner cette conversion.
- Les troupeaux biologiques sont bien présents dans les régions traditionnelles de production, en particulier là où la vocation des régions à finir les animaux est la meilleure : particularités pédoclimatiques, habitudes de production, valorisations possibles par les acteurs économiques,...
- Des organisations de producteurs, soit dédiées aux produits biologiques, soit mixtes (AB et conventionnel) existent dans toutes les régions de production pour valoriser les produits.

tivement aux systèmes conventionnels équivalents. Ce résultat est obtenu malgré une productivité viande inférieure de 15 à 20%. Il est lié à un allongement des cycles de production et à une moindre finition (recours aux concentrés plus limité). Les rapports EBE /produit brut et EBE/Capital des exploitations biologiques sont comparables à ceux des exploitations conventionnelles, l'EBE étant l'excédent brut d'exploitation.

2. Caractéristiques et conditions de mise en marché

Les informations chiffrées illustrant cette partie reposent sur des données déclaratives des abattoirs et s'entendent hors vente directe.

L'abattage

INTERBEV dénombre une centaine d'opérateurs en France dans le secteur de l'abattage pour les viandes biologiques. En bovins, selon qu'ils sont de type laitiers ou allaitants, on trouve quelques gros opérateurs qui traitent entre 50% et 80% des volumes d'animaux biologiques abattus en France. Cependant, des opérateurs de dimension plus modeste ont une activité significative. Il faut souligner la présence d'une filière organisée (UNEPIO) pour la mise en marché. Ainsi, plus d'une cinquantaine d'abattoirs/abatteurs ont une activité en gros bovins biologiques et 70% des volumes de gros bovins laitiers et allaitants sont abattus par quelques opérateurs. Deux fois plus d'entreprises abattent des animaux allaitants plutôt que des animaux laitiers.

Cette présence de quelques gros opérateurs s'inscrit dans la tendance à la concentration des outils d'abattage et

de transformation industrielle que l'on observe dans les filières des viandes en général.

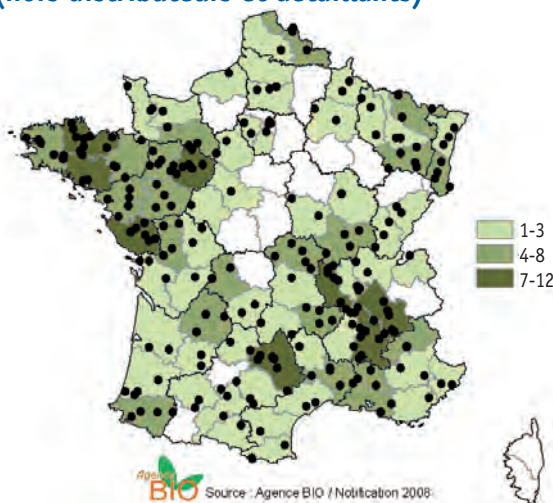
Les volumes abattus en AB en 2008 restent relativement limités au regard des volumes abattus dans les autres signes de qualité et en conventionnel. Il convient, cependant, de noter que ces volumes sont en progression depuis au moins 2005 (date de démarrage de l'observatoire de l'abattage de la Commission Bio d'INTERBEV).

La gestion de la logistique (collecte des animaux, allotement, approche abattoir) est plus délicate en agriculture biologique du fait de la dispersion géographique des éleveurs et des faibles volumes à déplacer, ce qui génère des surcoûts pour les opérateurs.

La filière bovine biologique rencontre encore quelques difficultés d'organisation, notamment du fait de la lenteur des opérateurs mixtes AB et conventionnel à prendre en compte les besoins techniques et commerciaux du secteur biologique qui représente, pour ces opérateurs, une faible part de leur chiffre d'affaires.

De plus, dans certaines zones, l'absence d'organisations d'éleveurs et/ou le manque d'opérateurs, que ce soit abattoirs/abatteurs, ateliers de transformation rend difficile la valorisation des animaux en AB.

Nombre et localisation des préparateurs de produits de produits non transformés issus de l'élevage et des produits à base de viande (hors distributeurs et détaillants)



La distribution

La dernière étude AND-International/Agence Bio 2009 permet d'évaluer la distribution de la viande bovine biologique selon les différents circuits : 61% en grandes surfaces alimentaires (rayon libre-service le plus souvent),

Abattage bovins bio – Nombre de têtes et TEC Observatoire Commission Bio Interbev 2008

Espèces	2008			2007		
	Têtes	Tonnes	Poids moyen carcasse (en kg/tête)	Têtes	Tonnes	Poids moyen carcasse (en kg/tête)
Gros bovins laitiers	10 462	3 189,62	305	9 957	3056,24	307
Gros bovins allaitants	12 806	4 454,87	348	10874	4 099	377
Totaux gros bovins	23 268	7 644,64	329	20 831	7 155,24	343

les points clés

- Le nombre et la répartition des abattoirs/abatteurs est globalement adapté aux bassins de production, même si on peut regretter une couverture un peu superficielle dans certaines zones
- La concentration des opérateurs et le fait que la majorité d'entre eux, sont mixtes, conventionnels et biologiques font que les besoins spécifiques de la filière biologique sont pris en compte de façon trop lente, car elle représente encore une faible part du chiffre d'affaires.
- La viande biologique a une image positive pour le consommateur, en particulier du fait du rôle central de l'élevage dans l'équilibre des systèmes biologiques.

17% en vente directe, 16% en boucherie et 6% en magasins spécialisés biologiques.

Les viandes issues de gros bovins allaitants sont affectées sous forme de carcasse et de prêt à découper (PAD) à hauteur de 65% des volumes.

Les viandes de veaux sont en majorité affectées en carcasse (76%) et destinées aux rayons traditionnels, boucherie artisanale en particulier.

La consommation de viande biologique est en croissance. Les boucheries biologiques connaissent une progression significative en nombre comme en activité et distribuent la plupart du temps à la fois des bovins et des ovins.

3. Panorama de la filière :

Les Atouts

- Une production qui est encore faible au regard des potentiels de marché.
- Une filière relativement bien structurée qui permet une lisibilité de plus en plus grande de l'offre, aussi bien en quantité qu'en qualité.
- Un niveau de professionnalisme qui a permis de développer des gammes de produits équivalentes à celles offertes en conventionnel.

Les faiblesses

- Une concentration des outils en conventionnel qui peut peser sur les stratégies de développement des filières biologiques.
- Des volumes de matières encore insuffisants pour diluer les charges fixes et générer les économies nécessaires au développement, sans rogner sur les marges à la production.
- La gestion d'un marché avec une offre en décalage de deux ans par rapport à l'évolution de la demande.



© Photothèque des Chambres d'Agriculture

- Le développement non synchronisé des productions animales et végétales qui ne favorise pas les synergies régionales, créant des tensions sur la disponibilité d'aliments pour les élevages.
- Le manque de solutions pour valoriser le maigre en gros bovins (étude en cours).
- L'absence de viande biologique dans certains linéaires.

4. Les pistes d'actions

Les perspectives de développement sont fortes, notamment avec le marché grandissant de la restauration collective. Deux priorités sont à considérer :

- franchir un nouveau palier en termes de volumes de production pour répondre aux demandes
- trouver et organiser des débouchés rémunérateur pour l'ensemble des produits issus de l'élevage bovin biologique.

Pour en savoir +

- Des informations et des chiffres sur la production AB et le marché : www.agencebio.org
- RMT DévAB – Axe 1 – Production – fiche n° 1 : bovins allaitants biologiques.
- PAVIE J., LAFEUILLE O. et al (2009), Valorisation des données technico économiques des exploitations allaitantes biologiques suivies dans les Réseaux d'Élevage, Institut de l'Élevage, collection Références, 42 p.
- VEYSSET P., BECHEREL F., BEBIN D. (2009) Elevage biologique de bovins allaitants dans le Massif Central: résultats technico-économiques et identifications des principaux verrous, INRA Prod.Anim. 22, pp189-196
- Des informations techniques : www.itab.asso.fr
- Des informations sur les prix des marchés : www.snm.agriculture.gouv.fr et www.franceagrimer.fr